

NOM : Khonde Mambuene

Prénom : Stanislas

Matricule : s161768

Filière d'études : Master en Sciences de la Population et du Développement



Rapport de stage



ERAIFT, du 06 Août au 1 Octobre en République Démocratique du
Congo



Tuteur pédagogique :



Professeur Marc PONCELET

A sélectionner

A sélectionner

SOMMAIRE

NOS REMERCIEMENTS.....	2
LISTE DES ACRONYMES.....	3
LISTE DES FIGURES, PHOTOS ET ANNEXES.....	4
0. Introduction	5
I. Analyse du milieu et notre petite histoire en rapport au lieu de stage	6
I.1 Notre petite histoire	6
I.2 Notre lieu de stage	9
I.2.1 Présentation de la réserve de biosphère de Luki	9
I.2.2 Relation de Luki avec la formation dispensée à L'ERAIFT.....	12
I.2.2.a L'organigramme d'Eraift et système de fonctionnement.....	12
I.2.2.b Tous les acteurs (organisations et projets) actuels intervenants pour la réserve et leur rapport à la réserve.....	14
II. Rapport narratif des activités, tâches et projet réalisés au sein d'ERAIFT.....	14
III. Quelle critique du lieu de stage avons-nous ?.....	16
a) Mise à distance critique	16
b) La perception des relations avec les gestionnaires.....	17
IV. Analyse réflexive du rôle des étudiants universitaires dans le monde professionnel.....	19
V. Conclusion.....	20
VI. Bibliographie.....	21
Livres et articles.....	21
Cours	21
Thèses, mémoires universitaires et rapports de stages.....	21
Sites internet.....	22

NOS REMERCIEMENTS

Nous tenons à saluer l'hospitalité chaleureuse de toutes les personnes que nous avons eu l'occasion de rencontrer, l'enthousiasme avec lequel les villageois nous ont aidé durant tout notre stage et notre recherche ayant été précieux pour que notre séjour devienne au fil des jours un souvenir qui nous accompagnerait désormais. Chacune et chacun nous ont aidé à découvrir et à scruter une réalité que, seul, nous n'aurions pas pu appréhender, et grâce à eux nous avons été confrontés à leurs regards, leurs idées, leurs opinions. Ce fut une magnifique expérience et nous tenons à les en remercier toutes et tous.

Nous ne pouvons manquer par ailleurs de remercier chaleureusement le professeur Baudouin Michel, responsable d'ERAIFT via mon encadreur Madame Ernestine Tipi à Luki, car sans lui rien n'aurait été efficacement et durablement possible. Nous y avons travaillé dans des conditions souvent difficiles que nous ne pouvons comparer à celles prévalant en Belgique où nous sommes un étudiant à temps plein. Par exemple, l'enclavement de l'espace géographique à découvrir et l'état des routes dans celui-ci nous ont permis découvrir un environnement radicalement différent de celui dans lequel nous vivons au quotidien en Belgique. Et beaucoup de personnes auront été à nos côtés, comme Maman Germaine Dédé et Papa Joseph Dédé, Pa Aigle, Papa Paul et Luyeye Sacre etc. Les ingénieurs avec lesquels nous avons pu échanger très souvent ont tous été très sympathiques avec nous et resteront pour nous autant d'exemples d'une grande empathie envers l'autre, c'est-à-dire ici moi-même.

Notre reconnaissance va également envers toutes les personnes de l'INERA - l'Institut National d'Etudes et de Recherche Agronomique – personnes que nous avons rencontrées pendant notre stage et, particulièrement, le Dr Pr Ir Tolérant. Ce sont des gens très motivés qui méritent d'être encouragés supportés de toutes les façons possibles. En l'absence d'un réel support politique, et parfois dans un contexte de corruption et de crise augmentée par des conditions financières pénibles, des appuis comme ceux du WWF et du Musée Royal de l'Afrique Centrale ont été et demeurent les seuls signes d'un espoir et d'une opportunité pour finalement valoriser leurs expériences, leurs connaissances et leurs compétences.

Par ailleurs, nous tenons à remercier le PACODEL pour l'argent mis à notre disposition dans le cadre de notre déplacement uniquement de Bruxelles à Kinshasa.

En dernier, avec une immense gratitude envers eux, nous tenons à mentionner ici nos amis et notre famille au Congo et en Belgique, sans lesquels notre travail aurait été impossible à conduire où que nous nous soyons trouvés. Plus particulièrement, nous voulons remercier -Mbayo Sila ayi -Lubetina 96 pour tout ce qu'elle est pour nous aujourd'hui !

LISTE DES ACRONYMES

ERAIFT	: Ecole Régionale post-universitaire d'Aménagement et de Gestion
INERA	: Institut National pour l'Etude et la Recherche Agronomique.
INEAC	: Institut National pour l'Etude et la Recherche Agronomique au Congo.
MAB	: Man And Biosphère (Programme sur l'homme et la biosphère).
ONG	: Organisation Non Gouvernementale.
PDRM	: Projet de Développement Rural au Mayombe.
RDC	: République Démocratique du Congo.
RBL	: Réserve de Biosphère de Luki.
REDD+	: Réduction des Emissions dues à la Déforestation et à la Dégradation des forêts+
UNESCO	: Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture
WWF	: Fond mondial pour la nature

LISTE DES FIGURES, PHOTOS¹ ET ANNEXES

Figure 1 : Localisation de la Réserve de Biosphère de Luki sur la carte de la R.D.C

Figure 2 : Carte de la Réserve de Biosphère de Luki (WWF, 2009)

Photo bloc n° 1 : Site, siège d'ERAIFT à Kinshasa

Photo bloc n° 2 : Site et siège de la RBL

Photo bloc n° 3 : Différentes activités à Luki

Annexe 1 : Fiche de la liste des tâches (activités)

Annexe 2 : Fiche présentant ERAIFT²

Annexe 3 : schéma d'acteurs qui interviennent dans la réserve

Annexe 4 : bulletin d'information de Luki

¹ Toutes les photos ont été tirées par Stanislas Khonde.

² <file:///C:/Users/stank/Downloads/154325fre.pdf>

0. Introduction

Dans le cadre de nos études du master en Sciences de la population et du développement, nous avons eu l'opportunité d'effectuer un stage en RDC, son principal objectif étant de nous familiariser avec le monde professionnel.

Pendant notre stage à Eraift, notre organisme d'accueil, nous avons eu à accomplir plusieurs tâches au sein de la réserve de biosphère de Luki en République Démocratique du Congo. C'est pendant huit semaines que nous avons exécuté diverses tâches en rapport avec les travaux que réalise l'INERA quant à ce qui concerne la recherche. Au service d'objectifs qui étaient, entre autres, de chercher à répondre aux préoccupations de la population environnante et à son désir d'augmenter la production, l'exploitation et la conservation de ce qui pourrait l'être. Dans ce sens, nous nous sommes rendus dans des pépinières pour nous rendre compte de leur réalité avec des ingénieurs de la station, sans oublier le volet éducatif consistant à accompagner les acteurs comme WWF et Eraift avec lesquels nous avons pris contact en qualité d'étudiant dans le cadre des projets et des travaux qu'ils conduisent sur le terrain. Par conséquent, présenter notre rapport d'activités est une manière de partager notre expérience au sein d'Eraift. Et nous verrons dans les pages qui la présentent en annexe les activités qui ont pu être réalisées.

Dans la première partie de ce rapport, il nous apparaît nécessaire de présenter notre histoire avec un focus sur l'Eraift, notre organisme d'accueil. Puis nous dirons comment nous y sommes parvenus comme stagiaire. Nous décrirons au mieux ses principaux objectifs, sa finalité ainsi que son organigramme.

Dans la deuxième partie nous proposerons un rapport sous forme de récit narratif des activités et tâches réalisées durant notre stage, sans oublier notre recherche de terrain de village en village visant à comprendre le "phénomène" de la moto autour et dans Luki. Des notions³ telles que : l'uniformisation par le haut et l'uniformisation par le bas, la mise en défens de la riziculture de montagnes pour les bas-fonds ainsi que la notion de conservation de la réserve, etc, ont été pour nous autant de découvertes. Et nous nous efforcerons, dans notre récit, de prendre une certaine distance avec le lieu même de notre stage.

Enfin, dans une troisième partie, nous proposerons une analyse réflexive consacrée à une autoévaluation de nos acquis ainsi qu'à la place d'un étudiant universitaire dans le monde professionnel.

³ https://www.rtb.be/emission/le-jardin-extraordinaire/detail_action-du-wwf-au-bas-congo-lutter-contre-l-exploitation-forestiere?id=9082561

I. Analyse du milieu et notre petite histoire en rapport au lieu de stage

I.1 Notre petite histoire

Depuis les années 2000 que la question environnementale comme sujet scientifique a commencé de retenir notre curiosité et notre souhait d'apprendre à le découvrir. Rien pourtant n'était alors très clair dans notre esprit, notre curiosité étant seulement alimentée par des petites conférences données par différents professeurs. C'est en 2010, et alors que nous étions étudiants en philosophie, que cette question et les notions qui l'avoisinent ont davantage retenu notre attention, à travers notamment des cours de philosophie de la nature et même certains cours à caractère moral. Nous ignorions ce qui avait de très concret dans la question environnementale, notamment dans la province où nous étions nés où se trouve la réserve de biosphère de Luki. Mais alors que nous avions eu la chance de pouvoir nous former dans les sciences sociales en Belgique et de côtoyer des professeurs et des chercheurs d'une grande expérience, nous ne nous sentions pas prêts à partir faire une expérience de terrain dans un contexte comme celui de Luki. C'est cependant vers cette région que notre attention s'est portée, n'hésitant pas alors à envisager d'effectuer un jour un stage à Luki.

Mais pour aller y scruter quelles problématiques ? Nous avons pensé qu'un stage là-bas, augmentant nos connaissances concrètes alors peu nuancées, pourrait nous en apprendre beaucoup, et c'est alors qu'un stage chez ERAIFT dans la Réserve de Biosphère de Luki s'est imposé à nous comme un choix prometteur d'apprentissages théoriques et de rencontres précieuses autour de la question environnementale.

Le thème de notre stage cible le changement social constaté via le phénomène de la moto et son impact dans l'aire protégée de Luki. Ce thème nous maintient branché sur la problématique globale du développement durable qui est d'actualité dans le domaine de la coopération internationale (PIROTTE Gautier, 2017-2018), le « développement durable » étant défini, dans le Rapport de Brundtland, comme « *un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes, sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* »⁴ (RAPPORT BRUNDTLAND, 1987).

⁴ La notion de responsabilité est donc à la base du développement durable et de la prise de conscience écologique moderne. Il s'agit d'organiser les sociétés du monde de façon à préserver les ressources de l'environnement, tout en répondant à nos besoins.

Le rapport Brundtland est aussi un manifeste pour une meilleure répartition des ressources entre les pays du Nord et du Sud. Ou, pour reprendre l'introduction du texte, entre ceux qui « *consomment les ressources de la planète à un rythme qui entame l'héritage des générations à venir* » et les autres « *bien plus nombreux, qui consomment peu, trop peu, et connaissent une vie marquée par la faim et la misère noire, la maladie et la mort prématurée.* »

Notre projet était de chercher à comprendre le changement social, et lequel, qui s'enclencherait suite au développement d'un type de transport, celui de la moto, dans et autour de la réserve biosphérique de Luki située en R.D.C, par rapport aux enjeux et logiques d'actions de la conservation de la réserve. Et parce que ce changement induit, dans le cas qui nous concerne, des conséquences à identifier tant pour les gestionnaires de la forêt que pour les populations concernées.

Pour démarrer notre recherche il nous fallait partir d'une observation ³ à la manière d'Olivier De Sardan (PONCELET Marc, 2017-2018). Cette observation, nous la faisons dans un espace géographique que nous connaissions bien, à savoir Luki en République Démocratique du Congo, et elle nous permettait de proposer et d'étudier plusieurs hypothèses relatives à l'utilisation même de la moto et à son impact mis en regard de la question de la conservation de la réserve. Les hypothèses que nous avons retenues étaient au nombre de 4, à savoir :

- 1) La moto est devenue le moyen de transport le plus populaire « passe partout » dans la région du Kongo Central ex Bas-Congo et, plus précisément, à Luki.
- 2) Posséder une moto est un signe de prestige (les représentations que les populations en ont) et, en tant que tel, cela modifie la situation économique de tous ses acteurs : propriétaires d'une moto, locataires d'une moto, motards et autres conducteurs, clients-utilisateurs, etc.
- 3) La moto demeure jusqu'aujourd'hui une arme à double tranchant, possible créateur de conflits.
- 4) Le genre (sexe) influence la possession de la moto voire la conduite de l'engin.

La moto est un moyen de locomotion qui permet de se déplacer aisément aussi bien sur de grandes routes, asphaltées ou en terre, que dans des sous-bois et des terrains vallonnés. C'est cet aspect qui lui offre un avantage par rapport à la voiture et au vélo qui y sont rares, sauf sur la voie principale de la nationale numéro 1. Ce moyen passe partout où tous les autres moyens de locomotion ne savent pas arriver. Il est impérieux de souligner que, dans le contexte de la région de Luki, posséder une moto est un luxe – et nous en parlerons longuement dans le texte de notre travail de master. Mais au-delà d'énormes services que la moto nous rend, il faut cependant noter que cette dernière est une arme à double tranchant vu les torts et les ennuis qu'elle peut causer à ses usagers, clients et possesseurs. Et ce, ailleurs comme dans la réserve de biosphère de Luki qui est une aire protégée. Enfin, nous analyserons également l'influence du genre (homme / femme) sur la possession et l'acquisition d'une moto.

Le terme « développement durable » est le fruit d'une mauvaise traduction française de l'expression anglaise « sustainable development ». Dans ses rééditions suivantes, le texte a été modifié et amélioré, et c'est la formule « développement soutenable » que les experts choisissent d'utiliser. Mais la première traduction s'est vite popularisée dans les pays francophones et est rentrée dans le langage courant.

Derrière l'explosion du nombre des motos dans la région de Luki, on ne peut s'abstenir d'aborder en parallèle les notions d'écotourisme et d'agrotourisme par motos en rapport à la gestion de la forêt. Car il s'agira aussi de parvenir à augmenter la capacité d'accueil de personnes qui entrent à Luki à motos, de réguler leur flux, de favoriser davantage l'accès aux visiteurs et aux vacanciers à des lieux qui peuvent avoir demain leur pesant d'or en termes de ressources financières pour contribuer à un développement économique de la région concernée qui soit respectueux de l'environnement naturel.

Ce travail se divisera en trois parties. En premier lieu, dans le cadre d'une approche « théorique, méthodologique et problématique », nous allons décrire la région de Luki, cette zone qui abrite la réserve biosphérique de Luki, vitrine internationalement connue. Nous y parlerons de son positionnement et de sa particularité au sein de la République Démocratique du Congo, tout en incluant les caractéristiques de la population qui y vit.

En deuxième lieu, nous traiterons de la moto comme « un des facteurs d'un changement social » à travers son rôle dans la région de Luki, et une analyse socio-anthropologique nous permettra d'essayer de broser les enjeux d'un développement économique durable avec plusieurs notions extraites de la littérature à ce sujet, mais aussi de ce que nous avons pu observer personnellement et des enseignements retenus de nos entretiens avec différents interlocuteurs.

En dernier lieu, à travers ce que nous appellerons des « perspectives futures », nous examinerons les différents points de vue de nos interlocuteurs en commençant par les acteurs de la conservation de la réserve, sur le rôle de la réserve de Luki dans cette région. Tout ceci afin de parvenir un jour à voir se réaliser notre projet d'un écotourisme par moto via les écogardes (sujet à mûrir), et en assurant la régulation de l'usage et du flux des motos au regard d'objectifs socio-anthropologiques.

I.2 Notre lieu de stage

I.2.1 Présentation de la réserve de biosphère de Luki

Cette dernière se situe dans la région administrative du Congo central, à 120 km à l'est de la Côte de l'Atlantique et 30 km au nord de la ville portuaire de Boma. Avec une superficie d'environ 33 000 hectares, la RBL est subdivisée en 22 blocs dont 14 blocs d'uniformisation par le bas⁵ et 8 blocs d'uniformisation par le haut⁶. Ces uniformisations sont des techniques d'élaboration des méthodes de conversion de futaie. Outre ces 22 blocs, on distingue actuellement 3 zones : une zone centrale, tampon et celle de transition⁷ (Bernard IKATI LISONGI, 2011).

NB : Comme dans toutes les autres réserves reconnues par l'UNESCO on distingue souvent trois zones⁸ le cas la réserve de biosphère de Luki.

Les réserves de biosphère sont souvent dotées de trois zones interdépendantes visant à remplir trois fonctions liées, qui sont complémentaires et se renforcent mutuellement :

- L'aire (les aires) centrale(s) comprend(comprennent) un écosystème strictement protégé qui contribue à la conservation des paysages, des écosystèmes, des espèces et de la variation génétique.
- La zone tampon entoure ou jouxte les aires centrales et est utilisée pour des activités compatibles avec des pratiques écologiquement viables susceptibles de renforcer la recherche, le suivi, la formation et l'éducation scientifiques.
- La zone de transition est la partie de la réserve où sont autorisées davantage d'activités, ce qui permet un développement économique et humain socio-culturellement et écologiquement durable.

⁵ La station de l'INERA a signé des contrats de métayage avec des producteurs locaux. Ceux-ci, sous l'encadrement des chercheurs défrichaient des concessions et y installaient une association d'essences précieuses et autres cultures telles que le bananier, caféier ou cacao. Les métayers exploitaient leurs parcelles jusqu'au vieillissement des plantations et les essences précieuses revenaient à l'INERA. L'uniformisation par le bas a concerné quatorze blocs de dimensions inégales allant de 958 à 1634 ha et n'a touché que la zone tampon. A ce jour, cette stratégie est très mal perçue par les anciens métayers qui se sentent lésés.

⁶ Il s'agit de supprimer les arbres de moindre valeur économique, présentant une structure verticale ne répondant pas aux exigences de l'exploitation pour homogénéiser les peuplements forestiers et naturels dans chaque bloc. L'uniformisation par le haut a concerné sept blocs de dimensions de 200 ha. Cette pratique recherchait principalement l'amélioration qualitative et quantitative des essences exploitables. Pour y arriver, cette technique fait recours à trois méthodes à l'occurrence : Empoisonnement, Déliaison et Annelation.

⁷ [Rapport de stage effectué à la station de recherche de l'INERA Luki dans le Bas Congo du 23 novembre au 23 décembre 2011, par Bernard IKATI LISONGI Université de Kinshasa - Gradué en foresterie 2011](#)

⁸ <http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/environment/ecological-sciences/biosphere-reserves/>

Pour plus de détails quant à ce qui concerne la situation de la réserve nous nous référons au travail d'analyse de la diversité des ligneux arborescents des principaux types forestiers du nord-est de la réserve de biosphère de Luki (Bas-Congo, RDC), par Florent KANGUEJA BUKASA Université de Kisangani - Master en gestion de la biodiversité et aménagement forestier durable 2009.

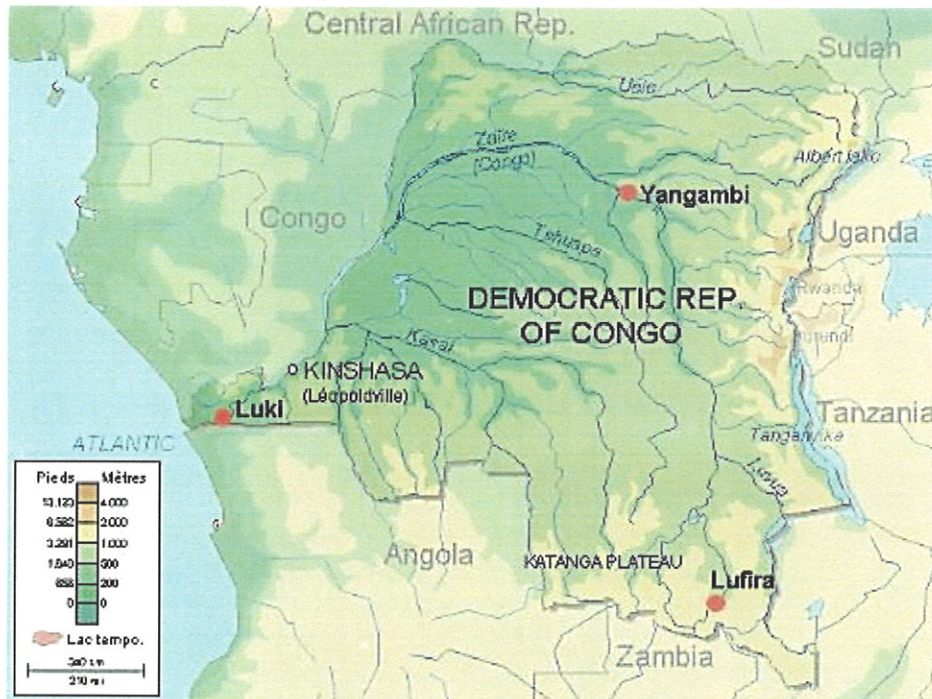


Figure 1 : Localisation de la Réserve de Biosphère de Luki sur la carte de la R.D.C (WWF, 2009)

https://www.memoireonline.com/09/11/4819/m_Analyse-de-la-diversite-des-ligneux-arborescents-des-principaux-types-forestiers-du-nord-est-de-la-8.html

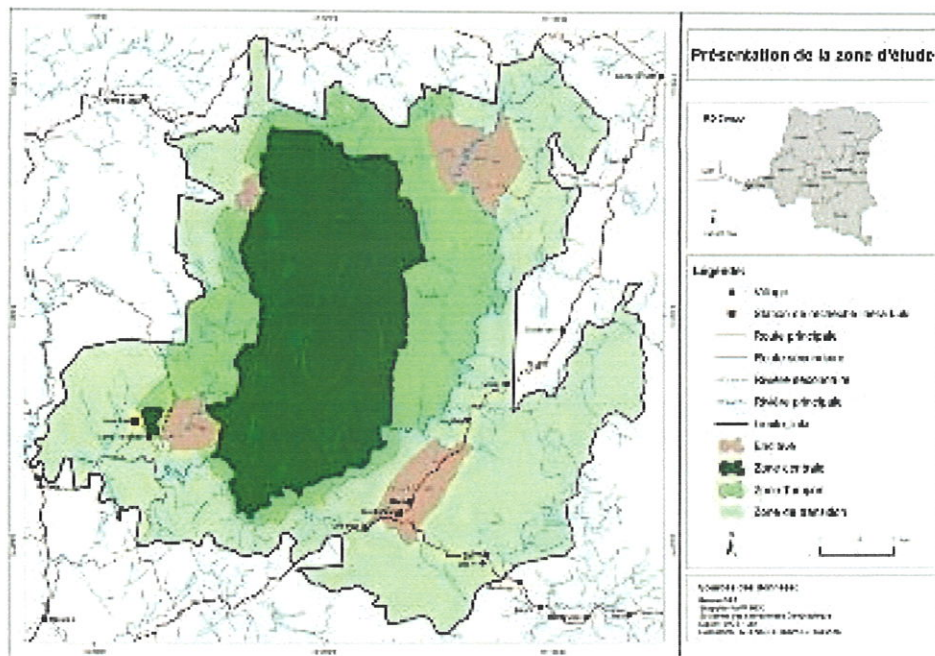


Figure 2 : Carte de la Réserve de Biosphère de Luki (WWF, 2009) https://www.memoireonline.com/09/11/4819/m_Analyse-de-la-diversite-des-ligneux-arborescents-des-principaux-types-forestiers-du-nord-est-de-la-8.html

Nous remarquons qu'elle a la forme du triangle de la forêt au parc de La Nkula. Cette réserve créée par l'ordonnance n ° 5 Agrée du 22 janvier 1937, constituait au départ un domaine boisé de l'Etat, dont la gestion n'était pas confiée comme aujourd'hui à l'Institut national de recherche et d'économie agronomique (INERA et sigle).

Et 1977, en titre de rappel, selon le rapport de stage de monsieur Jérémie Bangabanga, le département de l'environnement, la protection de la nature et le tourisme, nouvellement créé, reprit la gestion de la réserve. C'est depuis 1979 que la Réserve de Luki fait partie de la réserve de la biosphère : elle est gérée par le Comité national du MAB Zaïre⁹. Le travail de Donis (1948) sur Luki fut la première étude sur la sylviculture du Mayumbe mais avec une référence de précision sur la réserve de Luki. Trois ans plus tard c'est à dire en 1951 une deuxième étude de Donis et Maudoux (1951) propose une méthode pour la conservation des futurs multiples plans d'aménagement des forêts de la réserve. Une note de Maudoux (1954), parle des observations sur la régénération naturelle dans les forêts remaniées du Mayombe. En 1984, Lubini publie une étude préliminaire sur la réserve et en 1990, une synthèse sur la flore. Vous comprenez avec moi que Luki est la grande motivation qui nous a poussé vers l'école régionale post-universitaire d'aménagement et de gestion intégrés des forêts et territoires tropicaux, Eraift en sigle. Quel lien cette école a-t-elle avec Luki en réalité ?

I.2.2 Relation de Luki avec la formation dispensée à L'ERAIFT

I.2.2.a L'organigramme d'Eraift et système de fonctionnement.

Nous nous sommes référés ici au site internet pour être le plus précis possible. Nous prendrons ce qui est utile ici pour nous. Qu'est-ce que ERAIFT ? : « Créée en 1999, l'École Régionale Post-Universitaire d'Aménagement et de Gestion Intégrés des Forêts et Territoires Tropicaux (ERAIFT) est un projet régional de l'UNESCO, implantée sur le Campus universitaire de Kinshasa, en République Démocratique du Congo.

L'ERAIFT forme des étudiants en DESS (Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées) et soutient des doctorants provenant de 18 pays africains (Angola, Bénin, Burkina-Faso, Burundi, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée, Mali, Madagascar, Niger, République Centrafricaine, République Démocratique du Congo, Rwanda, Burundi, Tchad, Togo,)

L'Ecole est appelée à devenir prochainement un Centre d'excellence de l'UNESCO et a tissé un important réseau des relations et d'échanges d'informations et d'expériences avec les Institutions suivantes : le RIFFEAC, l'Université de Kinshasa, l'Université de Kisangani, l'Université du Congo/Brazzaville, l'Université de Dschang (Cameroun), l'Université d'Abobo-Adjamé (Côte d'Ivoire), l'ENEF (Gabon), Gembloux Agro Biotech (ULG -Belgique), l'Université Catholique de Louvain (Belgique), le Musée Royal d'Afrique Centrale (Belgique), le WWF, l'UICN, le CNRS, le CIRAD, l'IRD (France), le CIFOR, l'OSFAC, le FORAF, le Jardin Botanique National de Belgique, l'Université Laval (Canada), l'Université de Marne-la-vallée (France), The Maryland University (USA), The Federal University of Para (Be-

⁹ Rapport de stage à INERA de monsieur Jérémie Bangabanga

lem, Brazil), The Indonesian Institute of Sciences (Jakarta, Indonesia), The Hanoi University of Agriculture(Vietnam).. Ses partenaires techniques et financiers sont l'UNESCO (Agence d'exécution), l'Union européenne, Wallonie Bruxelles International, le PNUD, le Royaume de Belgique, l'ACDI au travers du projet FOGRN-BC, la CEEAC et le FAD au travers du projet PACEBCO »¹⁰.

L'ERAIFT a pour mission de former des spécialistes :

- En mesure de concevoir, de formuler et d'exécuter des projets de développement durable et de prendre des décisions dans les situations complexes qui caractérisent les questions de développement ;
- Déterminés à apporter des solutions aux problèmes associés à la pauvreté et à la dégradation des milieux de vie.

Son objectif principal est de contribuer à accroître les capacités nationales des Etats africains dans la mise en œuvre d'une approche méthodologique nouvelle qui consiste à appréhender les problèmes d'aménagement et de gestion des écosystèmes tropicaux dans une perspective systémique, de manière concertée avec les populations rurales.

C'est en lisant clairement le mémoire de monsieur Ngenga Ndjike Kelema Laurent sur l'étude de la gestion des aires protégées en RDC que nous avons jugé bon de reprendre ces éléments pour comprendre le lien entre Luki et Eraift : « Si l'on connaît assez bien les causes directes et indirectes de la destruction de la réserve de biosphère de Luki, et si l'on peut mesurer les conséquences dramatiques, tant pour les populations que pour l'environnement biophysique on est contraint de reconnaître que peu a été fait jusqu'ici pour mettre en œuvre des stratégies appropriées et adaptées qui permettraient de remédier aux multiples problèmes de gestion que connaît cette réserve »¹¹.

Il reprend en disant que : « Dans le passé, c'est l'approche sectorielle des problèmes de développement, d'aménagement et de gestion qui a été utilisée, alors que la gestion des aires protégées, dans une perspective durable, implique que l'on prenne en compte l'ensemble des aspects, des acteurs concernés ainsi que leurs interactions et que l'on fixe des objectifs cohérents, commandés par une vision éthique de l'utilisation durable des ressources naturelles pour le bien de l'humanité ».

Nous pouvons donc conclure de ces écrits la vision et le souci d'ERAIFT. Comme il vient d'être souligné précédemment en ce qui concerne les préoccupations actuelles de la réserve, leur prise en compte cadre avec les objectifs de la formation de l'ERAIFT. Formation qui vise : « à former des cadres en mesure de gérer le système interactif complexe, formé de deux sous-systèmes, l'un socioculturel -les hommes, les populations -, l'autre, biophysique -les forêts tropicales; des

¹⁰ <http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/environment/ecological-sciences/unesco-mab-category-ii-centres-chairs/eraift/>

¹¹ [NGENGA NDJIKE KELEMA Laurent sur l'étude de la gestion des aires protégées en RDC, cas de Luki 2001, mémoire d'Eraift](#)

professionnels aptes à percevoir les problèmes du développement qui se posent dans les territoires africains, à les analyser dans leurs causes, dans leurs interactions et, dans une perspective interdisciplinaire et intersectorielle; à mettre au point et à appliquer des stratégies en mesures de les résoudre et à évaluer les actions entreprises »¹². De ce qui vient d'être dit nous avons compris globalement la place d'ERAIFT dans la station de Luki, un aspect qui sera plus détaillé dans notre prochain travail qu'est le mémoire de fin de notre deuxième cycle. En une ligne elle est une institution scientifique de recherche et de formation fondée sur l'approche MAB (Man and Biosphere). Il est un centre de catégorie deux sous l'égide de l'Unesco, membre du Comité de Pilotage, représentant des bailleurs de fonds dans le comité local de pilotage¹³.

De cette manière notre stage dans ce milieu a un lien avec l'étude sur la gestion de cette aire protégée et par conséquent donc en relation avec l'esprit de l'ERAIFT.

I.2.2.b Tous les acteurs (organisations et projets) actuels intervenants pour la réserve et leur rapport à la réserve.

Selon notre constat il existe pas mal d'acteurs comme des ONG qui interviennent pour la réserve de Luki. Par exemple : AMAR, CEDD, CNEIB (Coalition nationale pour la lutte contre l'Exploitation Illégale du Bois). Mais pour plus des précisions nécessaires à cette question nous vous mettrons le bulletin d'information de Luki et le schéma d'acteurs qui interviennent dans la réserve en annexe à ce rapport afin de permettre aux lecteurs d'avoir une idée claire de ce qui se fait. C'est pour nous aussi une manière d'en faire une publicité. Il faut bien noter que le projet actuel concerne le renforcement de la résilience en cours. Il s'intitule donc « Renforcement de la Résilience au changement climatique des communautés locales de Luki et Mai-Ndombe en RDC »

II. Rapport narratif des activités, tâches et projet réalisés au sein d'ERAIFT

Tout au début notre projet était de travailler sur le phénomène de la moto prise comme vecteur de changement social. L'idée du départ était de voir les enjeux sociologiques et les représentations de la population vivant autour de Luki. Luki qui est ce miroir internationalement connu par sa réserve de biosphère de 33 milles hectares. Nous en parlerons dans notre prochain travail. Mais, en même temps nous pensions à la perception de la moto en tant qu'innovation sociale en RDC, plus particulièrement à Luki. C'était une idée qui était portée et proposée par le professeur Théodore TREFON, Chercheur, Musée Royal d'Afrique Centrale, Bruxelles/ Belgique, titulaire de chaire à l'ERAIFT. C'est d'ailleurs

¹² ERAIFT, 1997, Répertoire des cours et des activités, UNESCO, PNUD, MAB, p 8

¹³ Témoignage de notre encadreuse de stage Ernestine Tipi.

depuis les Etats Unies qu'il nous contactait. En effet, nous nous sommes rendus compte du manque de la documentation à propos de cette thématique. Mais cela ne nous a pas empêché de rester sur cette dernière en nous orientant dans le sens qui nous convenait bien. En premier master nous avons traité du changement social par suite du développement de transport par moto, et cela, dans la réserve de Luki. Il faut encore souligner que nous nous limitons aux témoignages de personnes vivants en Belgique, ceux qui connaissent le milieu et la région de Luki bien sûr. Une des difficultés était, de nous limiter à la théorie et à la petite documentation disponible en ligne sans mettre les pieds sur terrain. En arrivant aujourd'hui sur le terrain nous constatons que, la thématique de la moto est aussi au cœur des débats sur la conservation de la réserve de biosphère de Luki. Les mesures de régulation de la réserve de biosphère de Luki nous étant presque inconnues ; nous nous sommes rapidement informés sur son contenu et son histoire avant d'en faire une partie importante de notre travail de fin d'études. C'est d'ailleurs à partir de nos propres observations et entretiens que nous découvrirons l'importance (l'exemple de la mobilité en lien au désenclavement) et les dangers (l'exemple des braconnages et des incursions forestières) que court la station de INERA, premier responsable de Luki. De là, notre recherche a pu commencer. Elle s'est déroulée en suivant un certain nombre d'étapes : Au tout début, une recherche bibliographique, ensuite une enquête de terrain visant à produire des données à travers différentes méthodes et enfin l'analyse de ces données dans le but d'atteindre notre objectif qu'est la rédaction du travail de fin de cycle de master. Tout ceci a accompagné notre stage dans le cadre de notre séjour. Passons hic et nunc à l'explication de certaines tâches qui nous ont été confiées.

1) Nous avons eu à faire du jardinage (un germoir a été initié et entretenu) dans le but de pouvoir nous servir des certains produits plantés par nous-mêmes. Nous avons plein d'idées entre autres : -de consommer nos propres légumes et fruits pour enrichir notre cuisine. -Parvenir à obtenir un jardin exemplaire proche en produisant quelques aliments de base. L'état du jardin à la fin de notre stage était celui-ci : Le germoir était bien en forme mais la croissance reste lente car la terre est trop sablonneuse. Sur les 5 plates-bandes qui sont déjà très bien disposées 2 sont occupées du gingembre et du solo ya bololo, une espèce d'aubergines.

2) Aménagement du terrain pour un plus grand jardin. Son état actuel : Le grand terrain était déjà aménagé et labouré devant la villa des bureaux mais on attend pour faire du piquetage pour la disposition que notre encadreuse nous proposera.

3) Nous sommes passés voir avec les ingénieurs d'INERA, dans toutes les différentes pépinières pour comprendre et palper la réalité des expériences des activités des plantations d'arbres fruitiers et des essences chères. C'était fort instructif. J'ai vraiment beaucoup aimé. Accompagner les ingénieurs de l'INERA et les acteurs de développement dans leurs échanges avec la population sur le projet actuel (Renforcement de la Résilience au changement climatique des communautés locales de Luki et Mai-

Ndombe en RDC). Cela dans le but d'approcher la réalité des terrains d'exploitation et production - comprendre l'évolution des espèces depuis la base.

4) Quant à ce qui concerne ma recherche, rédiger une petite revue sur Luki, végétation, faune, flore etc... afin de pouvoir donner une idée aux internautes de ce qu'est Luki et leur donner envie de visiter et susciter le désir de conservation de la biosphère. En outre, pour trouver plus de sources à propos de nos recherches.

Nous sommes passés dans tous les axes et villages cibles pour nos entretiens. Sauf la grande cité de Lemba où nous devions encore revoir le chef de la cité. Malheureusement, ça n'a plus été possible. Par conséquent, nous avons déjà rédigé en brouillon une bonne partie du travail qui fera office de notre mémoire de fin de cycle mais toutes nos données seront définitivement traitées en Belgique pour bénéficier des orientations du professeur Marc notre cher promoteur et de nos accompagnateurs. Vous trouverez en annexe la fiche de nos activités et quelques photos en rapport de ces dernières.

III. Quelle critique du lieu de stage avons-nous ?

a) Mise à distance critique

Nous étions étonnés que beaucoup de personnes, y compris des intellectuels, ne connaissaient pas Luki. Certains n'en avaient même pas entendu parler, pourtant Luki est la seule plus grande réserve de biosphère reconnue par l'Unesco dans la province Kongo Central et même dans tout ouest de la RDC. Au départ, pour s'y rendre, rien n'était compliqué. De Kinshasa en voiture ou en bus et/ou grand car on peut aller jusqu'à Manterne sans problème par « la Nationale n°1 », qui est l'unique route praticable qui relie la province du Kongo Central à Kinshasa la capitale de la RDC, soit de l'embouchure à Léopoldville. Mais il n'est pas facile de se rendre à Luki à partir de Manterne. La route n'est pas bonne et les gens ne s'y rendent que par moto, les véhicules étant rares. Un détail nous a échappé c'est celui de la période de la saison pluvieuse pendant laquelle les routes deviennent moins praticables parce que même les petits tronçons s'abiment. Seules les motos restent les maîtres des routes et cet aspect nous a fort intéressés comme phénomène social.

Comme vrais natifs de la province rentré comme étudiant stagiaire, nous étions obligés de pouvoir nous intégrer et faire nôtres les situations du milieu. Sur base de ce que nous savions déjà pu faire pour nous adapter à nouer des relations avec les villageois et nous lier un peu d'amitié avec les gens que nous rencontrions pour faire face aux situations auxquelles nous pouvions être confrontés.

Nous avons ressenti une difficulté au début de notre stage car il était question de nous accommoder aux langages techniques des acteurs de la réserve. C'est-à-dire l'utilisation des termes avec un vocabulaire

parfois très rural et forestier. Il y a eu aussi des abréviations utilisées auxquels nous n'étions pas habitués lors des réunions concernant le projet.

Et des programmes plus appropriés à leurs contextes que dans les nôtres comme simple étudiant. Mais au-delà de tout cela, nous ne saurions contester la qualité de la collaboration entre travailleurs des différents secteurs dans la réalisation du projet actuel parmi les gestionnaires. Une forte participation¹⁴ des parties prenantes du côté des villageois conscientisés a aussi marqué notre passage dans le sens où ceux-ci tiennent compte des avis de chacun dans les décisions à adopter (CÉDRIC Vermeulen et All, 2013).

b) La perception des relations avec les gestionnaires

La majorité des gens avec qui nous discutons, des hommes comme des femmes estimaient que les gestionnaires n'attachent aucune importance aux villageois. Même chez les travailleurs de la station de Luki. Ceci est peut-être un cas isolé mais nous avons vu une femme passer un groupe de gens parmi lesquels se trouvaient ses responsables sans leur dire bonjour. Alors que selon les bonnes habitudes de l'endroit c'est souvent le moins gradé qui fait le premier pas en cette matière. Mais ce n'est pas une règle du tout ! Puisque nous faisons partie du groupe et 'j'aurais voulu moi personnellement dire bonjour à cette femme mais par respect aux responsables j'accompagnais je m'étais tu car j'étais le plus jeune mais directement classé dans le rang des gestionnaires par conséquent j'étais obligé de subir''. Au-delà de ça c'est plus la dimension rapport entre les autochtones et les acteurs gestionnaires de la réserve qui nous a le plus interpellé.

Pour saisir les rapports d'acteurs au sein de Luki, la lecture du schéma ci-dessous en annexe à ce rapport (Cfr acteurs qui interviennent dans la réserve) appelle à quelques précisions pour en faciliter la compréhension. Et puisque notre constat ira dans le même sens que Patricia, nous nous sommes référés à son travail pour tirer notre schéma qui représente les acteurs. En plus de ce qui vient d'être dit, notre constat dans les deux éléments suivants va aussi dans la même optique que Patricia:

(1) Nous avons compris que la gestion demeure encore centralisée au niveau du gouvernement central. Est-ce vraiment encore le cas ? Nous n'avons pas vu clair à ce sujet. En effet, les gestionnaires de la RBL ont des rapports hiérarchiques avec les deux ministères au niveau central, mais n'entretiennent presque aucun rapport avec le ministère provincial de l'Environnement, Conservation de la Nature et Tourisme (MECN-T provincial) (NDAMBO Marie Nyange, 2014).

(2) Nous avons pu comprendre que les gestionnaires considèrent que la forêt doit être gérée comme une zone de conservation et de recherche. Ce qui est tout à fait contraire aux paysans qui considèrent que la forêt doit être utilisée pour satisfaire leurs besoins de subsistance. On y voit directement deux façons de

¹⁴ https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/149343/1/BFT_315_21_28-LARZILLIERES.pdf

percevoir la forêt qui ne sont pas sans conséquence sur les ressources et qui sont à l'origine des rapports conflictuels entre les membres des communautés en présence. Cet aspect de conflit apparaît fort bien dans les usages de la moto, phénomène que nous avons fort approché (NDAMBO Marie Nyange, 2014).

Nous avons semblé comprendre que des malentendus et des problèmes actuels sont une suite d'une cause qui semble historique. Nous le disons dans la mesure où, un intellectuel du coin nous racontait que lors de la création de la réserve en 1937, plusieurs personnes avaient été délogées de leurs milieux respectifs de vie. Puisque ces milieux sont situés à l'intérieur de la forêt. C'était donc pour cette population une obligation d'aller vivre et s'installer dans des villages en dehors des limites démarquées de la réserve, l'exemple de l'agglomération de Mangala qui regorge pas mal des gens venus d'ailleurs.

De cette façon, un grand nombre de villages dans la région ont accueilli une partie de cette population déplacée, ce qui a toujours causé de tensions latentes peut-être moins aujourd'hui entre les différents habitants avec un changement social important. C'est le cas des trois enclaves de la réserve de Luki et des villages situés en dehors de la réserve.

Néanmoins, selon nous, la création de la réserve ne semble pas hypothéquer les relations pour toujours, comme le montre de nouveau l'histoire actuelle des certains témoignages : « malgré tout, la terre qu'on a prise a été récompensée et les relations avec l'homme blanc étaient bonnes. On nous offrait des soins médicaux et d'autres services et à la fin d'année nous recevions un cadeau. Nous obtenions aussi un pourcentage quand on exploitait notre forêt » (NDAMBO Marie Nyange, 2014). Luki dans son ensemble vit dans une bonne ambiance, avec ses difficultés liées à l'enclavement et la scolarisation des enfants de la station.

Notre difficulté de pouvoir collaborer librement avec tout le monde était importante dans le milieu. Par le fait que nous étions à la station, lieu et site des gestionnaires, a fait de nous directement des gens avec qui il fallait garder distance selon la manière de penser de certains villageois. Et, on s'en a rendu totalement compte. Alors que la plupart des responsables des villages disent dans la plupart des cas d'ailleurs que les relations avec les gestionnaires sont bonnes, nous avons senti les gens prudents lorsque nous voulions discuter un peu avec eux. Mais, de l'autre côté, lors de nos échanges, les gens contredisent leurs propres chefs en prétendant que les gestionnaires ne leur attachent aucune importance.



IV. Analyse réflexive du rôle des étudiants universitaires dans le monde professionnel

Nous pensons que le stage est une expérience enrichissante pour l'étudiant, pour l'organisme d'accueil ainsi que pour l'Université. Cette affaire étant en étroite collaboration entre les trois parties liées par une convention de stage comme il en était notre cas, vaut bien son pesant d'or.

De prime à bord, les moments de stage sont pour nous étudiants ces unités de formation ou/et les lieux d'exploration et d'explicitation de l'expérience vécue, dans la mesure où dans certaines circonstances on peut utiliser les échanges ou les discussions comme espace de formation dialogique. Nous y apprenons beaucoup.

En deuxième lieu, le stage est une occasion pour les organisations d'accueillir des étudiants qui sont les futurs travailleurs de leurs structures de travail. Dans cette optique, lorsque l'étudiant bénéficie de l'expérience de son référent de stage ainsi que de l'équipe pluridisciplinaire, il peut devenir une ressource supplémentaire pour l'organisation. L'étudiant peut également contribuer à donner une image positive de l'organisation, et à apporter un regard nouveau sur les projets en cours de l'organisation. Ce qui peut permettre aussi à l'organisation d'étendre son réseau d'influence jusqu'au réseau même de l'étudiant (PROVOOST Romuald 2019).

Enfin, ces moments permettent d'aborder de manière réflexive non seulement l'expérience vécue sur les lieux de stages ou d'exercice professionnel mais aussi l'expérience antérieure et les cadres de références des étudiants dans toute leur singularité et leur diversité. Quoi de plus intéressant que de se frotter aux compétences professionnelles attendues dans le champ de la coopération ! N'est-ce pas une manière ou une voie pour l'étudiant de faire la constitution d'un carnet d'adresses (networking) ? Ou encore une plus-value sur le *Circulum Vitae* ! (BEAULIEU Pierre, DIEUDONNÉ Mélodie, PIROTTE Gautier, PONCELET Marc, 2018-2019)

Parce qu'il permet un certain équilibre entre l'appris, l'expérimenté et le professionnel, le stage est donc utile comme un mode pédagogique porteur d'une dimension intrinsèquement formative.

V. Conclusion

Pour conclure, sur base de tout ce qui vient d'être dit, notre stage au sein de la station de la réserve de Luki a été une période pendant laquelle nous avons mis à profit nos connaissances théoriques et celles pratiques dans des nombreuses situations rencontrées. Il nous a vraiment permis de découvrir de nouveaux horizons, d'apprendre de nos erreurs et de nous perfectionner dans nos tâches et activités.

En effet, il sied de dire que la découverte de ce nouveau lieu nous a été d'une très grande importance dans la mesure où nous côtoyions des professionnels de terrain notamment les acteurs de projets. Les différentes activités accomplies et réalisées nous ont apporté des nombreuses expériences surtout à travers les acteurs dont les détails sont susmentionnés. Notre objectif de ce stage est allé aussi jusqu'à acquérir de l'expérience afin de nous préparer à la vie active qui nous attend après nos études.

Ensuite, en tant qu'étudiant de dernière année en sciences de la population et du développement, ce stage m'a permis d'acquérir de nouvelles compétences et de me préparer petit à petit au monde professionnel. Tout en étant confronté aux difficultés réelles du monde du travail et de la coopération au développement qui a été notre cadre d'insertion.

Dans tous les cas, il a été nécessaire de pouvoir rapidement s'intégrer dans les équipes, nous avons eu l'occasion de réaliser plusieurs tâches et de développer notre sens des stratégies d'implantation à l'international.

Enfin, notre organisme d'accueil qu'est ERAIFT, pendant ce stage faisait face à une période charnière, celle de la réalisation d'un projet pour lequel nous sommes très fiers d'avoir contribué par nos participations tant dans l'accompagnement que dans la réalisation des activités concrètes. L'évolution des usages et l'adaptation de l'organisme d'accueil au changement de son environnement dans la région de Luki nous ont permis de comprendre l'importance des enjeux économiques dans la définition même des stratégies à adopter pour un développement envisageable.

VI. Bibliographie

Livres, revues et articles

ERAIFT, 1997, Répertoire des cours et des activités, UNESCO, PNUD, MAB, p 8

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2003, « *L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à l'usage des étudiants* ». ASDEL, Etudes et travaux n°13. [URL : http://classiques.uqac.ca/contemporains/olivier_de_sardan_jean_pierre/enquete_socio_anthro_terrain/enquete_socio_anthro.html, consulté le 2 septembre 2019]

CÉDRIC Vermeulen et All, 2013, in « *Bois et forêts des tropiques* », *la maquette interactive, un outil novateur de la participation* », Outil de dialogue interactif, 2013, n°315 (1). [URL : https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/149343/1/BFT_315_21_28-LARZILLIERES.pdf, consulté le 19 Octobre 2019]

Cours

BEAULIEU Pierre, DIEUDONNÉ Mélodie, PIROTTE Gautier, PONCELET Marc, 2018-2019, *Stage et séminaire de pratiques professionnelles, syllabus de cours*, Université de Liège (Inédit).

PIROTTE Gautier, 2017-2018, *Sociologie de la coopération internationale*, syllabus de cours, Université de Liège.

PONCELET Marc, 2017-2018, *Socio-anthropologie : approches, méthodes et illustrations*, syllabus de cours, Université de Liège.

Thèses, mémoires universitaires et rapports de stages

BANGABANGA, 2011 *Jérémie Rapport de stage à INERA effectué à INERA Luki*, Université de Kinshasa, RDC (inédit).

Bernard IKATI LISONGI, 2011, *Rapport de stage effectué à la station de recherche de l'INERA Luki dans le Bas Congo du 23 novembre au 23 décembre 2011*, en sciences forestières Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo.

NDAMBO Marie Nyange, 2014, *La participation des communautés locales et la gestion durable des forêts : le cas de la réserve de la biosphère de Luki en République Démocratique du Congo*. Thèse en cotutelle du doctorat en sciences forestières, Université Laval du Québec et Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo.

PROVOOST Romuald 2019, *rapport de stage effectué au Réseau Financité à Bruxelles*, Université de Liège, Belgique (Inédit).

Sites internet

World Wide Fund (WWF), Belgique, 2016, *Rapport annuel*, [URL : <https://wwf.be/assets/RAPPORT-ANNUEL/NL/WWF-Annual-report-NL-2016.pdf>, consulté le 27 juin 2019]

MICHEL Gretry, 2015, *En amont du Parc Marin des Mangroves, dans la région de Luki, le WWF soutient un projet visant à préserver la biodiversité de cette zone protégée*. [URL : https://www.rtbf.be/emission/le-jardin-extraordinaire/detail_action-du-wwf-au-bas-congo-lutter-contre-l-exploitation-forestiere?id=9082561 consulté le 03 sept 2019]

RAPPORT BRUNDTLAND, 1987,
[URL : <http://homepages.ulb.ac.be/~ezaccai/Publications/Cours%20GH.RBR.pdf> , consulté le 20 Octobre 2019]

Photo bloc n° 1 : Site, siège d'ERAIFT à Kinshasa



Photo bloc n° 2 : Site et siège de la RBL

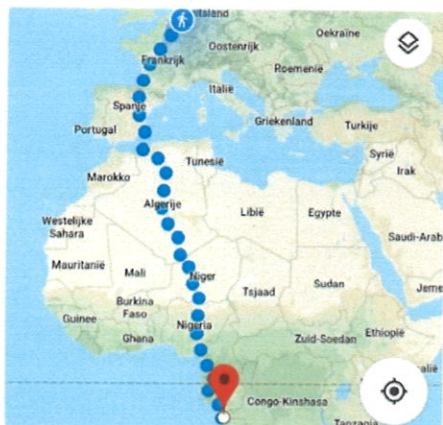
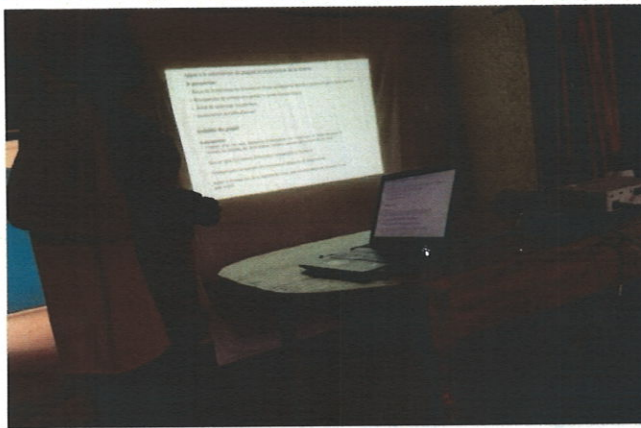


Photo bloc n° 3 : Différentes activités à Luki





Annexe 1

Fiche de la liste de tâches (activités)



Faculté des Sciences Sociales

Liste de tâches/activités & objectifs du stage

Stagiaire - Nom et prénom : Stanislas Khonde Mambuene - Filière : Master en science de la population et du développement

Tâches/Activités	Objectif
1 – Faire du jardin (un germe a été initié et entretenu)	1 – Pouvoir se servir des certains produits plantés par nous-mêmes, consommer nos propres légumes et fruits pour renforcer notre cuisine, Parvenir à obtenir un jardin exemplaire proche en produisant quelques aliments de base
2 – a) Accompagner les ingénieurs de l'INERA dans les pépinières -b) Accompagner les acteurs de développement (wwf, Eraift etc) dans leurs échanges avec la population sur le projet actuel (Renforcement de la Résilience au changement climatique des communautés locales de Luki et Mai-Ndombe en RDC)	2 – a) Comprendre les techniques de domestication de plantes, les méthodes de syviculture et de protection des ressources naturelles. -b) Faire du suivi à travers le contrôle et l'écoute, Palper du doigt la réalité des terrains afin de permettre une prise de conscience des personnes concernées
3 – Rédiger une petite revue sur Luki, Végétation, faune, flore etc...	3 – Pouvoir donner une idée aux internautes de ce qu'est Luki afin de leur donner envie de visiter et susciter le désir de conservation
4 – Aller dans les différents villages cibles axes Manterne-Lemba, Manterne-Kinzau et les enclaves	4 – Afin de comprendre le phénomène de la moto et son impact sur la réserve, d'ailleurs comme sujet de notre recherche.
5 – Echanger et faire de la sensibilisation avec des écogardes sur la question climatique aujourd'hui	5 – leurs faire comprendre que la forêt nous appartient tous et par conséquent nous devons nous impliquer à la sauvegarder

Commentaires éventuels du maître de stage, du tuteur ou de l'étudiant :

ÉRAIFT



**École régionale
post-universitaire
d'aménagement
et de gestion intégrés
des forêts et territoires
tropicaux**



HISTORIQUE

Déclaration de N'Sele, 1991

L'ÉRAIFT tire son origine de la Déclaration de N'Sele, adoptée à l'issue du Séminaire régional sur le renforcement de la coopération pour la gestion rationnelle de la forêt tropicale africaine, tenu à N'Sele, Kinshasa (République démocratique du Congo), en mars 1991.



Photo emblématique du « Château de l'ÉRAIFT ».



ÉRAIFT :
Nouveau centre d'excellence pour
le renforcement de la coopération
Sud-Sud
et Sud-Nord-Sud.

Les désignations employées dans cette brochure et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant à leurs frontières ou limites.

UNESCO, 2007. ÉRAIFT – École régionale post-universitaire d'aménagement et de gestion intégrés des forêts et territoires tropicaux.
UNESCO, Paris

Rédacteur : Souad Rouabah

SC-2007/WS/49

Imprimé par l'UNESCO en octobre 2007

Printed in France

FINALITÉS

Mettre un terme
au **GASPILLAGE**
des **RESSOURCES**
HUMAINES

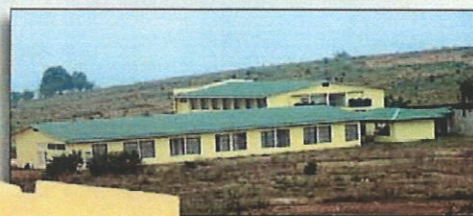
Mettre un terme
au **GASPILLAGE**
des **RESSOURCES**
NATURELLES

Objectifs

- **Éradication de la pauvreté**
Satisfaction des besoins humains essentiels
- **Gestion rationnelle de l'environnement**
Préservation de la biodiversité
Maintien de l'équilibre écologique
- **Développement socio-économique**
Développement humain, durable
et écologiquement viable
- **Aménagement intégré des forêts
et territoires tropicaux**

Vocation

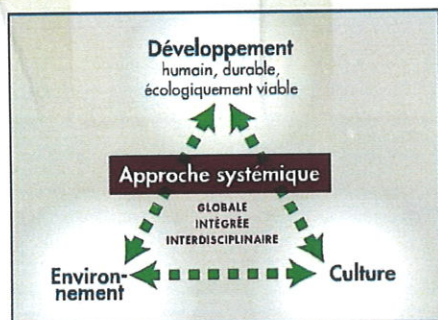
L'ÉRAIFT a pour vocation de former un nouveau type de spécialistes de l'aménagement et de la gestion des forêts et territoires tropicaux, rompus à l'approche interdisciplinaire, globale et intégrée, autrement dit systémique.



L'ÉRAIFT est une École d'avant-garde au service

APPROCHE SYSTÉMIQUE

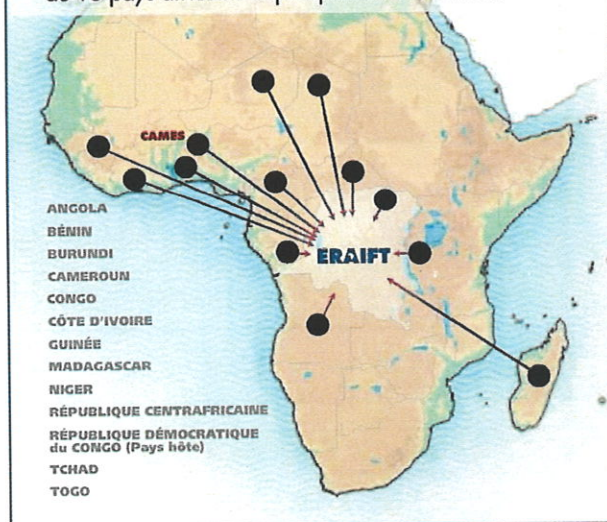
L'aménagement et la gestion intégrés des forêts et des territoires tropicaux doivent prendre en compte l'ensemble des éléments qui influencent l'environnement biophysique et, en particulier, la population qui interagit avec ses divers milieux de vie et leurs multiples ressources – terres fertiles, produits ligneux et non ligneux, aliments, ressources intangibles, etc., nécessaires à la satisfaction de ses besoins essentiels.



La base conceptuelle et scientifique de cette approche repose sur les concepts et les lois de la théorie générale des systèmes – l'analyse systémique –, caractéristique essentielle de la démarche pédagogique de l'ÉRAIFT.

L'accent est mis sur le caractère impératif que revêt, dans l'aménagement et le développement intégrés, la participation de la population.

Soixante-cinq étudiants ressortissants de 13 pays africains déjà diplômés de l'ÉRAIFT



GRADES DÉCERNÉS

DESS (Diplôme d'études supérieures spécialisées) et

Ph.D. (Philosophiae Doctor)

en

Aménagement et gestion intégrés des forêts et territoires tropicaux

Le diplôme de DESS de l'ÉRAIFT a été reconnu par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES), lors de sa session régulière, tenue à Abidjan (Côte d'Ivoire, 3-5 décembre 2001). Ce diplôme est l'équivalent de la Maîtrise (Masters 2) du système « LMD » des Accords de Bologne.

Organisation des études

Le programme comprend, en termes de crédits horaires (cr) et de durée (mois) :

28 cr : Cours théorique et laboratoires : **neuf mois :** Chaires 1 à 14

4 cr : Laboratoire d'aménagement et de développement intégrés : **un mois :** Chaire 15

8 cr : Stage de terrain en aménagement et développement intégrés : **deux mois :** Chaire 16/Projet de district systémique et numérique

20 cr : Mémoire de DESS (6 mois)

Un crédit (1cr) correspond à 15 heures de cours et 30 heures de travail personnel. Total du programme : 60cr (18 mois).

Structures

L'Agence d'exécution de l'ÉRAIFT est l'UNESCO, par le truchement de sa Division des sciences écologiques et de la terre dont le Directeur est le Dr Natarajan Ishwaran. M. Samy Mankoto assume la fonction de *Project Officer* de l'ÉRAIFT, au Siège de l'UNESCO, Paris.

Le Comité des affaires universitaires (CAU) est le mécanisme international, permanent, de contrôle de la qualité de l'enseignement et de la recherche à l'ÉRAIFT. Il est composé de professeurs d'universités ou de chercheurs de haut niveau, ayant une expérience pédagogique pertinente. Principal centre décisionnel de l'ÉRAIFT, il agit comme conseil auprès de l'UNESCO.

Le Comité auquel participent, à tour de rôle, les représentants des pays associés et des organismes de financement constitue le Comité international de Supervision (CIS) de l'ÉRAIFT.

Sous la responsabilité du CAU, fonctionne, à Kinshasa, le Groupe de gestion local (GGL).

du développement humain et durable de l'Afrique

PROGRAMME DE FORMATION

- Chaire 1 :** Concepts de base et analyse systémique appliquée à l'aménagement et au développement intégrés.
- Chaire 2 :** Interactions population-forêts-savanes
- Chaire 3 :** Aménagement intégré du territoire, y compris les établissements humains (villes et urbanisation).
- Chaire 4 :** Télédétection et cartographie numérique.
- Chaire 5 :** Approche intersectorielle et intégrée : forêt, agriculture, élevage, pêche, tourisme. Évaluation de Projets.
- Chaire 6 :** Gestion de la faune terrestre.
- Chaire 7 :** Forêts de production : aménagement et gestion rationnelle. Utilisation durable des forêts.
- Chaire 8 :** Gestion de la faune aquatique y compris les notions de limnologie et d'hydrobiologie.
- Chaire 9 :** Communication et développement durable.
- Chaire 10 :** Aspects relatifs à la législation. Conventions internationales. Politique de décentralisation et développement intégré.
- Chaire 11 :** Planification nutritionnelle et sanitaire.
- Chaire 12 :** Education et éthique mésologiques.
- Chaire 13 :** Études d'impacts environnementaux.
- Chaire 14 :** Méthodologie et mise en œuvre du développement intégré.
- Chaire 15 :** Laboratoire d'aménagement et de développement intégré (LADI).
- Chaire 16 :** Stage de terrain en aménagement et développement intégré (STADI).

CARACTÈRE INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE

L'ÉRAIFT est un projet régional phare du Programme MAB de l'UNESCO ; cette École régionale est considérée comme un modèle à reproduire dans d'autres régions d'Afrique.

Outre la sphère des pays francophones, l'ambition de l'ÉRAIFT est d'étendre son rayon d'action dans les pays anglophones, lusophones et hispanophones, notamment dans le cadre du NEPAD.

Le but poursuivi est de développer un véritable réseau de formation universitaire *in situ* et de recherche dans les tropiques humides et sèches par le renforcement de la coopération Sud-Sud et Sud-Nord-Sud.

La réhabilitation des nouveaux bâtiments dotés d'équipements informatiques modernes, grâce à l'appui du Fonds UE/BM, permettra d'augmenter la capacité d'accueil de l'ÉRAIFT et de faciliter son internationalisation.

Provenance des enseignants

- Belgique
- Bénin
- Canada
- Congo
- France
- Guinée
- Maroc
- Nigeria
- Pays-Bas
- R.D. du Congo

Pays associés

- Cameroun
- Congo
- Côte d'Ivoire
- Gabon (ENEF)
- Guinée
- Madagascar
- Mauritanie
- Niger
- Rép. centrafricaine
- R.D. du Congo
- Tchad
- Togo

Partenaires

- L'UNESCO : Agence d'exécution
- PNUD
- Commission européenne
- Royaume de Belgique
- Université de Kinshasa



Troisième promotion de DESS (2005)

CONTACTS

UNESCO - Division des sciences écologiques et de la terre
1 rue Miollis - 75732 Paris, Cedex 15, France
Tél : 33.1.45.68.40.37 - Fax : 33.1.45.68.58.04
Email : s.mankoto@unesco.org

ÉRAIFT - Université de Kinshasa
B.P. 15.373 - Kinshasa
République démocratique du Congo
Tél : 243.089.89.79.153 - 243.089.89.69.357
Fax : 243.12.43.675 - Email : ÉRAIFT@yahoo.fr
www.eraift.org

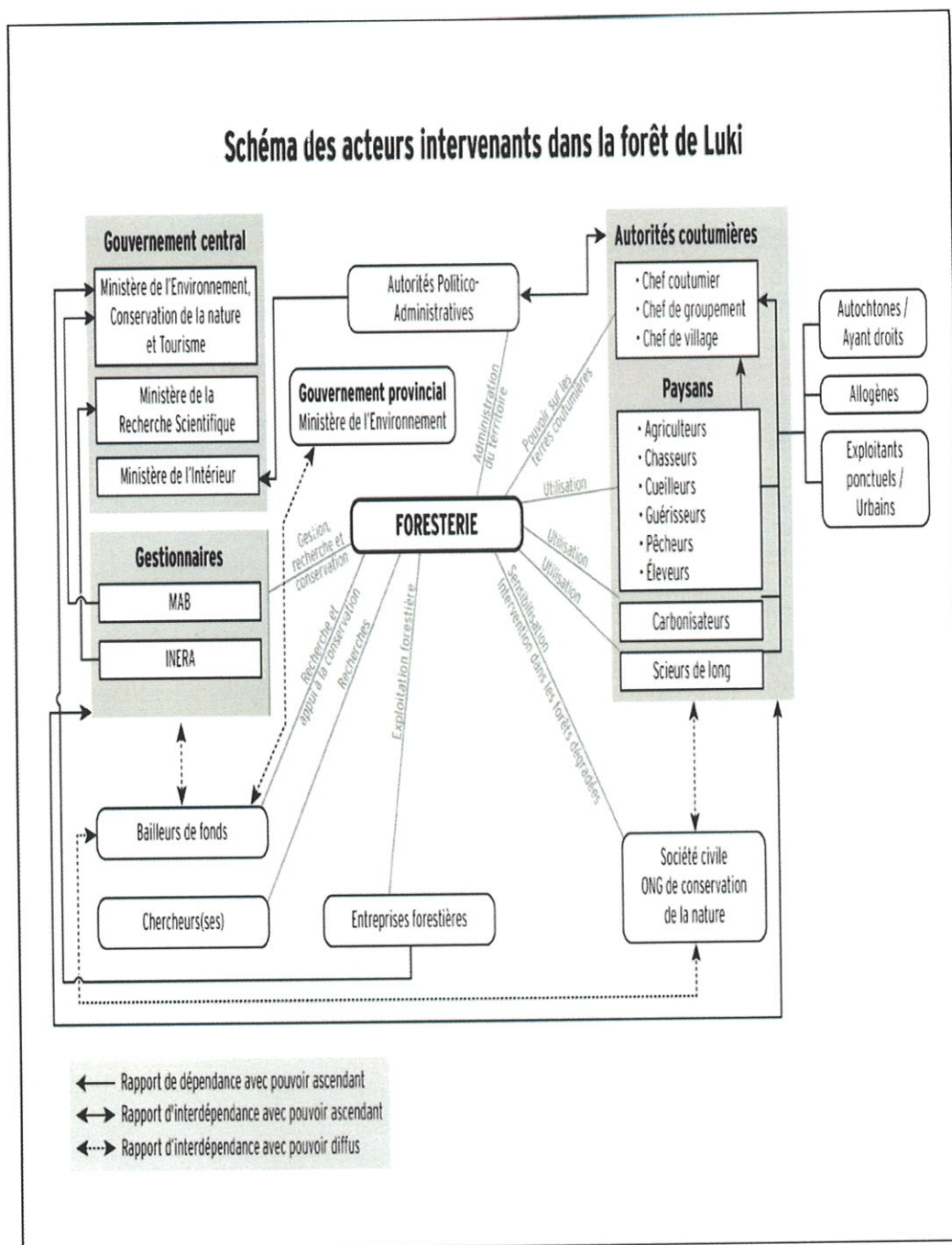


Figure 11. Schéma des principaux acteurs et intervenants associés à la RBL



Echo-Luki

Echo-Luki est un bulletin d'information trimestriel qui renseigne sur les activités en cours au sein de la **Réserve de Biosphère de Luki** et dans les communautés riveraines. Au départ d'un appui financier de l'Union Européenne à travers le projet « Renforcement de la Résilience au changement climatique des communautés locales de Luki et Maï-Ndombe en RDC ». Ce projet est mis en œuvre à travers une synergie entre WWF et l'ERAIFT.



Editorial

Le changement climatique est devenu un défi planétaire qu'il convient de relever à tout prix. Ses effets sur la vie des communautés sont indéniables. Par la destruction des écosystèmes, le changement climatique affecte plusieurs paysans, particulièrement les agriculteurs. IL est absolument nécessaire d'y faire face avec des actions durables: la préservation des massifs forestiers existants et la promotion des plantations sont des options de choix.

La RD Congo, pays de la taille d'un continent abrite 60 % de la superficie du second massif forestier au monde après l'Amazonie. Toutefois, la pression démographique et celle de son développement urbain (Kinshasa, 12 millions d'habitants), rendent plus urgent de protéger cette forêt d'un processus de destruction qui s'intensifie. Deux chiffres situent cet enjeu en RDC : le bois (et le charbon de bois) représente 93 % du bouquet énergétique en RD Congo ; la ville de Kinshasa à elle seule consomme plus de 4 millions de tonnes de charbon de bois chaque année.

La réserve de Biosphère de Luki, située dans la province du Kongo-central en République Démocratique du Congo est la relique de la forêt du Mayombe. Cette réserve est caractérisée par la richesse de sa biodiversité.

Mais, elle est l'objet de diverses pressions d'origines anthropiques qui menacent son intégrité. Notamment, la perte de la biodiversité végétale et animale, la dégradation des sols, la dégradation de l'environnement physique de qualité ayant pour conséquence la faible production agricole et agroalimentaire, la faible qualité de l'eau et le changement climatique (INERA-LUKI, 2019).

En 2019, l'Union européenne finance un nouveau projet de mitigation et atténuation climatique autour de la biosphère de Luki, pour 3 ans (2019-2021) ; il est géré par WWF RDC et sa coordination agriculture- forêt. Un important volet formation est exécuté avec L'Ecole Régionale Postuniversitaire d'Aménagement et de Gestion intégrés des Forêts et Territoires tropicaux (ERAIFT), une Ecole régionale, placée sous l'égide de l'UNESCO.

Ce premier numéro du bulletin d'information **Echo-Luki**, est essentiellement consacré au projet « Renforcement de la Résilience au changement climatique des communautés locales de Luki et Maï-Ndombe en RDC », à travers une présentation de quelques réalisations de ce projet depuis son lancement le 19 mars 2019.

Au nom de toute l'équipe ERAIFT WWF RDC

Alain Huart, chef de projet

Ernestine Tipi, assistante de recherche ERAIFT



for a living planet



1. Projet « Renforcement de la Résilience au changement climatique des Communautés locales de Luki et Mai-Ndombe en République Démocratique du Congo »

Ce projet a pour objectif de Promouvoir des systèmes de protection et exploitation des écosystèmes naturels et régénérés et ainsi accroître la résilience au changement climatique des Communautés locales de Luki et Mai-Ndombe.

Pour répondre aux principales causes de déforestation, soit les pratiques d'agriculture itinérante sur brûlis, la production de charbon de bois, le bois de chauffe, les coupes illégales, les actions du projet se déploient avec les communautés structurées en comités locaux de développement (CLD) dans leur terroir et avec des fermiers pilotes, aux alentours de la Réserve de biosphère de Luki, et dans l'ex district plateau, territoire de Mushie au Mai Ndombe.

Les Conseils Agricoles Ruraux de Gestion jouent le rôle de coordination et impliquent les administrations décentralisées.

Le projet voudrait que la Biosphère de Luki émerge comme domaine d'excellence de recherche & formation, avec MAB (l'homme et la biosphère), l'Institut National de Recherche Agronomique en RDC - INERA et l'ERAIFT, démontrant aussi une évolution fonctionnelle dans la préservation de sa biodiversité (consolidant les acquis comme le retour des chimpanzés ...), en lien avec les actions climat, améliorant durablement les revenus des communautés, développant la recherche agronomique pour les modèles agricoles sédentarisés et les systèmes agro-sylvo-pastoraux.

La résilience sera consolidée par la viabilité économique de la réserve et dans les zones de transition là où vivent les communautés, la diversification du paquet écotouristique, et l'amélioration de l'accueil des visiteurs dans et au-delà de l'espace biosphère.



Intervention de Madame la maire de la ville de Boma



for a living planet



2 Le Comité Local de Développement (CLD), réseau actif autour de la réserve de biosphère

La gestion participative est le point d'ancrage pour la durabilité des actions du projet UE de renforcement de la résilience au changement climatique des communautés de Luki. Depuis plusieurs années, WWF a appuyé la mise en place autour de la réserve de Biosphère de Luki, un réseau de 75 Comités Locaux de Développement (CLD) et des Conseils Agricoles Ruraux de Gestion (CARG). Ces structures de gouvernance locale adressent les recommandations qui orientent les actions du projet. Notamment :

- L'appui aux structures de gouvernance locales décentralisées ;
- La négociation et l'opérationnalisation avec les autorités politiques et judiciaires d'un système de poursuite et de plaintes suite à la destruction illégale des ressources végétales de la réserve ;
- Appui aux anciens reboisements, plantation arbres pour bois d'œuvre de genre Tola ;
- Appui et renforcement des comités locaux d'entretien routier ;
- Appui à l'agriculture de bas-fonds, notamment le riz, et diffusion de techniques culturales qui n'attaquent pas la forêt ;
- Développement des collaborations et alliances pour une simplification des démarches foncières ;
- L'inventaire des bonnes pratiques foncières et agricoles et leur codification par écrit dans le manuel didactique de référence ;
- Appui à la commercialisation des produits agricoles.



Réunion à Manterne regroupant les représentants de 75 Comités Locaux de Développement, le 15 mai 2019

La mise en œuvre de ces recommandations est consolidée par une politique sociale de WWF et ERAIFT ainsi qu'une charte d'engagement des CLD.

Les populations riveraines à la réserve de Biosphère de Luki s'appliqueront à la cueillette durable des produits forestiers non ligneux ; et à leur commercialisation, et aussi, à promouvoir les pratiques agricoles durables et sédentarisées.

Pour y arriver, les échanges de savoir faire sont essentiels ; ainsi les comités locaux vont développer, partager et faire des échanges avec d'autres communautés, leurs savoirs faire endogènes.



4. Les PSE paiements pour services environnementaux, contrats avec les communautés

L'accompagnement par paiements pour services environnementaux, d'espaces de mises en défens pour la protection de savanes arbustive, en régénération naturelle afin que la forêt naturelle envahisse ces espaces et aussi d'espaces reboisés.

Depuis le mois de juillet 2019, les communautés sont engagées dans un processus de mise en défens des savanes anthropiques à travers l'installation des coupes feux.

Il est à noter que dans la zone de transition de la biosphère de Luki, la forêt de Manzonzi de 200 ha – régénérée au départ d'une savane mise en défens et protégée depuis plus de 10 ans par les communautés, sert de lieu de collecte de produits forestiers non ligneux (chenilles, feuilles de Gnetum, fruits de *Xylopia aethiopica*).

Une partie de cette savane régénérée sera mise en valeur avec les communautés selon des scénarios (3), qui deviendront des systèmes d'exploitation durables ayant un impact positif documenté sur la réduction des émissions de Gaz à effet de serre, avec des retombées économiques et sociales en faveur des populations locales, et en préservant totalement les forêts primaires.

3. Recherche et formation, l'engagement d'ERAIFT : formations conjointes ERAIFT WWF

La recherche et la vulgarisation des résultats à travers des formations est l'un des buts visés du projet UE de renforcement de la résilience des communautés riveraines à la réserve de biosphère de Luki.

Des chercheurs bénéficient de bourses d'études complémentaires pour la conduite de leurs travaux sur des thématiques aussi variées que le suivi des feux de brousse, les inventaires forestiers dans les parcelles mises en défens, les pratiques agroécologiques, l'exploitation des produits forestiers non ligneux récoltés dans les savanes régénérées, etc.

En vue de conforter la méthode de collecte des données de terrain à l'aide des outils spécifiques, du 8 au 12 juillet 2019, une formation en télédétection Lidar a eu lieu dans les bâtiments de la station de l'INERA-Luki. Elle avait pour but de renforcer les capacités des parties prenantes à l'utilisation des données lidar pour la quantification et la cartographie de la biomasse forestière.



Formation en télédétection Lidar, Luki 10-12 juillet 2019



for a living planet



5. Capitalisation de la recherche à travers la mise en place d'une Bibliothèque

La réserve de Biosphère de Luki est un laboratoire de recherche naturel et un terrain de stage pour de nombreux étudiants et chercheurs des universités nationales (université de Kinshasa, ISEA Tshela, UKV/B, ERAIFT, etc.), internationales (Université de Liège, Laval, ULB, UCL, etc.) et institutions de recherche (Musée Royal d'Afrique Centrale).

Cependant, il est difficile de retrouver les informations et les résultats de recherche sur place, à la station de Luki.

Constituer un espace de lecture dans les locaux de l'INERA à Luki permettra à coup sûr de rendre disponible les résultats des travaux de recherche déjà effectués et en cours. A cet effet, une bibliothèque est en cours d'installation dans le nouveau bureau devant abriter le projet.

Désormais, tout chercheur est invité à y visiter la littérature sur Luki, et à y laisser un exemplaire numérique et physique des résultats de ses recherches.

Mettre en place des conditions adéquates de recherche à la réserve de Biosphère de Luki est un défi. Pendant les premiers mois de la mise en œuvre du projet UE de renforcement de la résilience des communautés locales de Luki, quelques bâtiments ont bénéficié des aménagements avec équipement solaires et d'une connexion internet.

Le projet, à travers l'INERA, est engagé dans un processus d'alimentation de l'ensemble des installations par l'électricité de la Société Nationale d'énergie Electrique (SNEL).



Bâtiment devant abriter la bibliothèque

6. Comité Local de Pilotage (CLP)

de la réserve et sa redynamisation

Le comité local de pilotage de la réserve de biosphère est opérationnel.

Le 13 juillet 2019, une réunion élargie de ce comité a permis la conscientisation de tous les chefs locaux et coutumiers sur l'état de la réserve et de la forêt de Mayumbe, les menaces ; les mesures prises et à venir en ce qui concerne la lutte contre l'exploitation illégale, l'adoption du plan d'action du CLP.





Réunion du CLP élargi du 13 juillet 2019

Bonjour Président et chers tous,
Permettez-moi de vous rappeler que la loi qui porte sur l'organisation et le fonctionnement du CLP (convention de collaboration...) existe depuis plus de dix ans mais, honnêtement intellectuel oblige, le Président n'a pas hésité, dans sa brillante intervention du dimanche soir devant nos hôtes, de signifier que le CLP à ce jour était encore au stade **rudimentaire** quoi que possédant d'énormes potentialités susceptible de l'amener de l'avant.
Suite à cette réalité, nous trouvons nécessaire de vous proposer que nous organisions une rencontre au cours de laquelle nous pourrions échanger sur les points tels que:

- le local qui doit servir de bureau du CLP, son équipement en étagères, classeurs, chaises, outils informatiques et la gestion de ses clés;
- Le local qui sert de dépôt des biens du CLP (chambre noire), l'utilisation de biens logés et la gestion de ses clés;

- La composition du secrétariat exécutif et son fonctionnement;
- Le fonctionnement de l'administration et la gestion comptable;
- La nécessité d'ouvrir un compte dans une des banques de Boma et la gestion de ce compte;
- La pertinence d'inviter devant nous, les six chefs des postes de surveillance de la RBL en vue de les conscientisés et les invités de collaborer sans délais avec la coalition de lutte contre l'exploitation illégale du bois pour mettre en place un système de surveillance efficace et présent à travers toute la RBL qui sois capable de dissuader les inciviques signalés dans plusieurs endroits pour le moment.

Voilà autant des matières qui sans aucun doute seront enrichies par vos expériences et compétences pour lesquelles nous avons jugé utile d'échanger dans le cadre du CLP restreint.

La mise en œuvre d'une telle initiative, s'il est accepté, ne dépend que de nos agendas que nous serons appelés à aménager. Quant à la prise en charge de participants, l'organisation ou la structure CLP n'étant pas encore en mesure de le faire, nous pouvons combler ce vide avec des apports qui viendraient de nos structures respectives. Mon organisation par exemple, pourra apporter des arachides et quelques bananes de table, le chef de groupement avec qui j'ai échangé pourra bien me renforcer. IL faut dire pour terminer qu'en termes de disponibilité, nous sommes prêts pour une telle réunion même au courant de ce mois d'août surtout par rapport à la lutte contre les inciviques.

Portez-vous bien et bon travail.
Emmanuel Ngoma
Coordinateur de l'ONG CEDDE
Secrétaire du CLP/Luki



for a living planet



7. Réseau de surveillance de la biosphère de Luki avec coalition et réplique judiciaire, avec Avocats verts

Des comités locaux de surveillance ont été mis en place par la coalition contre l'exploitation illégale du bois (Philippe Nzita en a fait écho en CLP) et connectés par réseau wattshap.

Ils permettent de réunir les preuves nécessaires aux dossiers juridiques ; des poursuites en justice seront engagées en associant la coalition CNCEIB et des juristes du gouvernement de Kongo central.

Le 19 juillet 2019, une délégation du Ministère de l'Environnement et du Développement Durable, conduite par madame la Ministre est descendue au bloc 5, plusieurs fours ont été détruits.



Visite de la ministre provinciale de l'environnement et interception d'un camion de Makala dans le bloc 5 le 19 juillet 2019

Pour en savoir plus : contacter Alain Huart, directeur de ce projet à Luki et Coordonnateur Agri & forêts pour WWF RDC ; ahuart@wwf-rdc.org , ou Ernestine Tipi ernestinetipi@gmail.com, coordinatrice de recherche pour ERAIFT. Si vous ne voulez plus recevoir Genc-Luki, merci d'écrire à ernestinetipi@gmail.com.

8. La mission de suivi de l'Union



Visite de la savane régénérée de Manzonzi avec la délégation DUE et DN WWF/RDC

La mission de suivi de l'Union Européenne constituée de Luis F. RODRIGUEZ MENDIZABAL, Gestionnaire de Programmes Environnement et Agriculture Durable, Eugénie BUKASA et de Patrick WELBY, administrateur de l'ERAIFT et commis par le MRAC pour la rédaction de la revue périodique sur Luki, réalisée du 16 au 19 août 2019, a été l'occasion pour le bailleur de fonds, d'apprécier les avancées du projet et les défis à court et à moyen terme.



WWF for a living planet®

